

Ce que le Guide ornitho ne dit pas au sujet du ...

Moineau domestique

Portrait :



Photo de Jean-Marie Poncelet

Population:

C'est à l'éocène (60.000.000 d'années) que la plupart des familles d'oiseaux apparaissent. Les premiers moineaux (*Passer* - 24 espèces) sont présents depuis environ 35 millions d'années, à l'oligocène!!!! Originellement, les moineaux ne se rencontrent que sur les continents africain et eurasiatique, mais certaines espèces ont été introduites sur les autres continents !!!!!

Seules cinq se reproduisent régulièrement en Europe (3 *Passer* - 1 *Petronia* - 1 *Montifringilla*). (La population d'Amérique du Nord est passée de 50 couples en 1853 à +/- 150.000.000 en 1943 : une (trop) belle réussite !!!!!)

Le Moineau domestique a été introduit à Brooklyn en 1851 et 1852. Il ne lui a fallu que 50 ans pour traverser le continent. Sa population en Amérique du nord est estimée aujourd'hui à 150 millions de couples. L'oiseau a été également introduit en Amérique du sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Les populations introduites en Amérique du sud et en Amérique du nord vont bientôt être à nouveau en contact après une séparation de plus de 150 ans.

Selon *Birds of Britain*, la population du Moineau domestique a chuté de 50% de 1990 à 2000 en Angleterre. Les raisons de ce déclin ne sont pas claires, mais il semblerait que ce soit

l'usage de pesticides dans les jardins privés qui provoqueraient la disparition des insectes dont les jeunes ont besoin pour leur développement.

Comme il le fut en Amérique du Nord, le Moineau domestique a également été introduit en Amérique du Sud et très bientôt, les deux populations séparées depuis plus de 150 ans vont être en contact l'une avec l'autre.

Un projet d'étude (Suivi de la colonisation du Moineau domestique dans les petites Antilles) ne fait pas bonne presse à notre oiseau du mois. Les espèces introduites ne sont généralement pas appréciées par les naturalistes et c'est donc le cas de notre moineau dans les Antilles. Il y est considéré comme une espèce anthropophile, grégaire et envahissante. Le document explique que le moineau a été introduit en 1903 en Jamaïque. En 60 ans, l'espèce s'est répandue, a décliné et a finalement disparu de l'île. Toutefois, il a été introduit à Cuba, Hispaniola, Porto-Rico, St Thomas et St John. Les ornithologues antillais sont donc inquiets.

Guy Rotsaert nous explique ...non, *Passer domesticus* n'est pas absent de Bruxelles. Si les effectifs se sont littéralement effondrés en 30 ans, il en reste quand même par-ci par-là; et les sites dans lesquels ils "restent" sont quasi toujours composés des éléments suivants:







- une haie dense de feuillage sempervivant (= qui reste même en hiver); cette haie peut être un massif de lierre dans le haut d'un muret ou tout ce qui leur faut pour chercher refuge à la moindre alerte pendant toute l'année;
- des zones herbeuses non tondues (l'idéal, c'est une petite friche lors de ses premières années d'existence avec des espèces de plantes telles que armoise sp. (*Artemisia* sp.), chénopode sp. (*Chenopodium* sp.), etc.); en plus, qui dit friche dit invertébrés pour les poussins;
- le plus évident: des lieux pour nicher. Si ce n'est certainement pas un des aspects principaux de sa forte diminution partout, le fait d'avoir rénové plein de bâtiments en supprimant l'endroit idéal pour l'oiseau n'a certainement pas facilité le maintien d'une population digne de ce nom. Tout ceci est valable en plein centre ville: lors des travaux autour de la place Rogier, l'une ou l'autre zone est restée en friche pendant de très nombreux mois et le résultat: quelques dizaines de moineaux venaient régulièrement s'y nourrir. Ça aura probablement permis à la population du Jardin Botanique de se refaire une santé.

Taxonomie :

Dans la catégorie moineaux (est repris dans le livre « Les moineaux » - Oliosio / delachaux et niestlé) :

- *Passer domesticus* (Moineau domestique)
- *Passer montanus* (Moineau friquet)
- *Passer domesticus italiae* (Moineau cisalpin)
- *Passer hispaniolensis* (Moineau espagnol)
- *Montifringilla nivalis* (Niverolle alpine)
- *Petronia petronia* (Moineau soulcie)

Le Moineau espagnol, qui nichait jusqu'à présent en Sardaigne, est en train de conquérir l'Italie. Une petite population s'est installée dans le Delta du Pô et d'après les sites italiens que j'ai consultés, elle s'étend au détriment du Moineau italien. Le site : <http://www.birdingitaly.net/doss1eng.htm> est bien documenté et présente des photos des diverses sous-espèces, y compris celles de Malte et de Crète.

 <p><i>Passer domesticus</i> (Moineau domestique)</p>	 <p><i>Passer montanus</i> (Moineau friquet)</p>	 <p><i>Passer domesticus italiae</i> (Moineau cisalpin)</p>
 <p><i>Passer hispaniolensis</i> (Moineau espagnol)</p>	 <p><i>Montifringilla nivalis</i> (Niverolle alpine)</p>	 <p><i>Petronia petronia</i> (Moineau soulcie)</p>

Selon Géroutet, il existe une sixième sous-espèces pour *Passer domesticus*. On parle plus précisément du Moineau cisalpin (*Passer domesticus italiae*) qui est "nettement" différent de la sous-espèce type (*Passer domesticus domesticus*). Sa calotte est brun marron sans gris (entre autres).

La "position" taxinomique exacte du Moineau cisalpin dépend des auteurs. Certains le considèrent comme un hybride stable entre *Passer domesticus* (Moineau domestique) et *Passer hispaniolensis* (Moineau espagnol) (*Passer hybride x italiae*) D'autres le considèrent comme une sous-espèce de *Passer hispaniolensis* (*Passer hispaniolensis italiae*).

Comme son nom l'indique, il est sédentaire dans la péninsule italienne, au sud de la Suisse, sud-est de la France, en Corse et en Crête.

Sens :

Tiré de « Les moineaux » (Oliosio) :

Le moineau possède 2 sens développés : l'ouïe et la vue.

La vue est importante pour la communication, la formation des couples, défense du territoire ou contact entre le couple, mais encore pour la recherche de nourriture.

Les yeux sont donc surdimensionnés.

Pas de vision binoculaire (pas de relief ni de distance, mais un champ de vision très étendu, atout considérable pour la prévention d'attaques de prédateurs.)

Ils perçoivent très bien les couleurs, mais mauvaise vision nocturne, donc la migration doit se faire de jour.

On ne connaît presque rien sur l'odorat !

Plumage :

Selon <http://users.teledisnet.be/web/gga07974/moineau.htm>,

- le moineau domestique a une petite tache claire à l'arrière de l'œil ;

- le moineau domestique ne mue pas pour passer au plumage nuptial. C'est l'usure naturelle

des plumes qui provoque ce plumage nuptial. (Je crois aussi me souvenir que c'est la même chose pour la Linotte mélodieuse (rouge de la poitrine), et certainement pour les autres passereaux ...)

- le juvénile a les commissures jaunes et c'est réellement le seul "critère" distinctif par rapport à la femelle.

Sédentarisme :

Selon «Les moineaux» (Olios), le Moineau domestique est une espèce souvent citée comme sédentaire....mais...

1° les populations vivant en mer Caspienne et l'Himalaya sont franchement migratrices.

2° Chez nous ils sont observés chaque année en migration active, cela concerne plusieurs milliers d'individus.

A Gibraltar, l'espèce se trouve en 4ème position des migrateurs diurnes (automne 1977 - 23 .000 individus).

Des oiseaux bagués en Angleterre ont été retrouvés en : France - Allemagne - Belgique.

Mais les mouvements les plus fréquents sont de plus faible ampleur (plusieurs 10aines de kilomètres) -> dispersion ou véritables mouvements migratoires ???

Une étude montre qu'une fois qu'ils se sont reproduits, ils ne se déplacent plus. Mais très peu de Moineaux domestiques ont été bagués à ce jour !

Selon le BWPi, lorsqu'un jeune moineau a rejoint une colonie, il lui reste fidèle jusqu'à la mort à moins de ne pas y avoir trouvé de lieu pour nicher ou de partenaire. Dans ce cas, il y a une deuxième dispersion au début de la saison de reproduction.

Stratégies de nourriture :

Au cours d'une étude, Timothy Kurt, de l'Université de Winconsin, a établi que les Moineaux domestiques mâles qui ne sont pas dominants (ceux qui ont un bavoir de petite taille) ont tendance à se nourrir dans des lieux à risque de prédation élevé. Les Moineaux domestiques mâles dominants se nourrissent, eux, dans des lieux à risque de prédation peu important. Cela n'est pas exclusif aux Moineaux domestiques, d'autres études ont prouvé le même schéma de nourrissage chez les Mésanges boréales, les Mésanges à têtes noires (*Poecile atricapillus*) et les Bruants à gorge blanche (*Zonotrichia albicollis*). Une hypothèse est avancée selon laquelle les oiseaux qui ne sont pas dominants prennent ces risques afin d'éviter la compétition avec les dominants et accroître leur accès aux sources de nourriture.

De tous les oiseaux de jardin, le moineau est certainement l'espèce qui est la plus associée à l'homme. Granivores à l'origine, ils ont modifié depuis leurs habitudes alimentaires en exploitant les milieux peuplés par l'homme, ce qui leur a permis de coloniser le monde entier. Dans les villes, ils capturent les papillons nocturnes attirés par les réverbères et recherchent les insectes écrasés sur les calandres de voitures.

Les facultés d'adaptation des moineaux sont étonnantes. Ils ont appris à extraire les cacahuètes des filets, se livrant même au vol sur place ou en se suspendant à la manière des mésanges, pour extraire les noix des distributeurs qui leur posent des difficultés.

Selon le BWPi, notre moineau est très futé quand il s'agit de se nourrir. Il inspecte les toiles d'araignées pour les insectes morts. Il inspecte également les radiateurs des voitures pour y trouver des insectes morts ou vivants mais coincés. Il est capable d'ouvrir les bouteilles de lait (pas celles qui sont capsulées, évidemment !) comme les mésanges qu'il aurait imitées. La nuit, il attrape des papillons en vol et d'autres insectes attirés par les lampes. Il ramollit le

pain sec en le trempant dans l'eau. Il lui arrive également de voler la nourriture du bec du troglodyte, de la grive draine ou de l'étourneau. Il va même jusqu'à voler les criquets paralysés des sphex.

Vocalisation :

Les Moineaux domestiques aiment dormir le matin ! Ils se "réveillent" et piaillent donc plus tard que la majorité de nos passereaux.

Grégarisme :

Selon Géroutet, pendant l'été (et l'automne), beaucoup de jeunes se regroupent en bandes pour "vadrouiller" dans les champs ou autres. Les jeunes avec quelques adultes dorment dans des dortoirs (grands arbres dans /ou près des villes, lierre sur la façade d'une maison).

Territorialité :

Les moineaux sont des oiseaux sociables très fascinants qui opèrent en bandes non territoriales, se ressemblant souvent en troupes bruyantes, turbulentes, se chamaillant sans cesse pour la nourriture en dévorant de manière opportuniste, tout ce qui est comestible au gré de leurs déplacements. Les autres oiseaux quittent les endroits surpeuplés. Ils écartent souvent les mésanges charbonnières et les mésanges bleues des mangeoires.

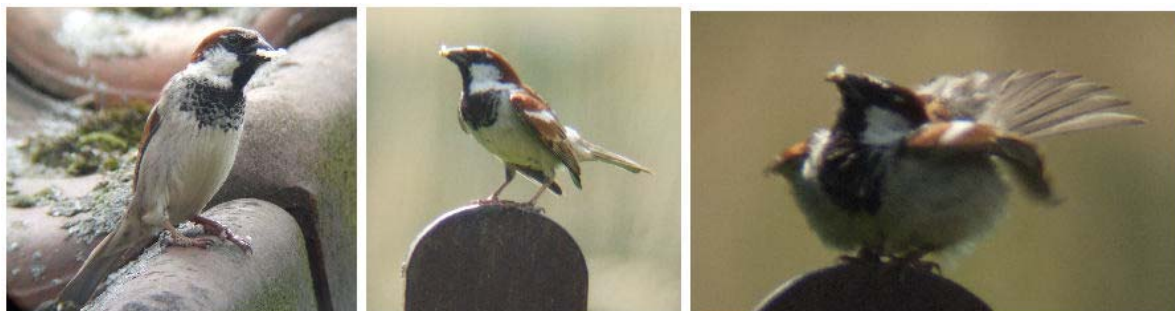
Dominance :

A.P. Møller (dans *Animal behaviour* 1987 et *Sociobiology* 1989) ainsi que Rebecca Kimball (Univ. de Mexico, 1995) ont étudié la relation entre la bavette (taille et forme) et la reproduction (compétition entre mâles, territoire et choix des femelles). Les mâles avec de larges bavettes symétriques obtiennent les meilleurs territoires et se reproduisent plus tôt car ils attirent plus facilement les femelles. Les femelles de ces mâles pondent plus d'oeufs et il y a plus de jeunes à l'envol. Kimball a également étudié l'épaisseur du bec et conclut que chez les jeunes mâles d'un an, ce sont ceux avec le bec le plus large qui attirent le plus de femelles.

Dans son livre "Animal Talk", Tim Friend explique que des scientifiques ont étudié le rôle du bavoir chez les Moineaux domestiques. Ils ont capturé des moineaux à petit bavoir et ont teinté leurs plumes de manière à leur donner un large bavoir. Leurs congénères commencèrent à les traiter comme des généraux leur accordant tous les privilèges de leur rang. Mais la supercherie ne dura pas longtemps car les moineaux faussement dominant n'avaient pas l'odeur des dominants. Ils finirent par se faire attaquer sans merci par leurs congénères.

Parade :

La couleur du bec change !! Noir en "nuptial" et brun jaune en "internuptial". Le pattern de la tête est moins marqué en internuptial également.



Offrande dans le bec, ailes pendantes et étalement de la queue. Photos : Fanny Ellis.

Internuptial :



Nuptial :



Au printemps, il est fréquent de voir des moineaux se poursuivre en criant et s'arrêter dans un arbre, où ils vont et viennent et semblent se disputer vivement. En fait, ces groupes comprennent une femelle entourée de mâles qui la courtisent avec empressement ; elle essaie de les écarter, aidée par son partenaire, mais l'entreprise est souvent ardue...

Nidification :

Les moineaux domestiques nidifiant dans les cavités des bâtiments de Calcutta garnissent leurs nids de feuilles fraîches de l'arbre *Azadirachta indica*. Cette habitude est partagée par les habitants qui placent des feuilles fraîches dans leurs armoires pour éloigner les mites. Cet arbre à feuilles persistantes est considéré comme sacré en Inde à cause de ses nombreux usages, en particulier insecticide. Il fait d'ailleurs l'objet de recherches très sérieuses dans les universités. (tiré de «*Bird nests and constructions behaviour*», Mike Hansell, *Cambridge Univ. Press.*)

Les adultes sont très "territoriaux" et dorment (en dehors de la saison de nidification) dans les nids ou cavités prévues à cet effet.

Selon le site «oiseau-libre.net), le Moineau domestique niche dans des cavités et des crevasses dans des bâtiments, des falaises ou des trous d'arbres. Son nid peut aussi être plus rarement placé à l'air libre dans des arbres ou dans des haies. Les moineaux occupent aussi d'anciens nids d'hirondelles de fenêtre et de cheminée, et dans les fondations des nids de corbeaux freux. Ils leur arrivent souvent de chasser d'autres oiseaux de leur nid afin de le squatter. Son nid est fait d'une structure désordonnée de paille et d'herbe, tapissée de plumes et de bizarreries les plus diverses. Dans des endroits où l'espace est limité, le nid est simplement constitué de garniture. Après la reproduction, les couples utilisent les nids comme reposoirs douillets pendant l'hiver.

Suzanne Bonmarchand nous raconte ... D'après Paul Gailly, il y avait encore des moineaux «arboricoles» il y a une trentaine d'années en Belgique. Personnellement, j'ai vu beaucoup de nids de Moineaux domestiques dans les acacias, principalement à Bahrain où j'y ai vraiment prêté attention. Il y avait parfois trois boules dans un arbre. Et tous ces moineaux venaient diner en ville, dans des figuiers ornementaux. Il m'intéresserait de savoir à partir de quelle latitude ils commencent à nicher dans les maisons. J'avais été frappée car il y avait des moineaux partout.

Reproduction :

La formation du couple se fait au printemps sur le site de reproduction. A l'entrée de la cavité, le mâle chante et exhibe sa bavette noire, queue levée et ailes tombantes. Il est plus coloré qu'à l'automne. L'usure des plumes a fait apparaître le plumage nuptial, la bavette noire est bien nette. Le gris de la tête contraste d'avantage avec le roux, le bec est devenu noir. Certains ne parviennent pas à attirer une femelle, soit ils sont moins performants, soit la cavité est de moins bonne qualité. Si elle accepte les avances, elle s'installe avec lui dans le nid pour passer la nuit ensemble ! Elle participe par la suite à l'apport de matériaux.

Selon J. P. Veiga (*Behavioral Ecology and Sociobiology* 1990 et *Animal Behaviour* 1992), les mâles sont généralement monogames mais chez ceux qui prennent une deuxième femelle, le taux de reproduction de la seconde est plus faible car le mâle ne s'occupe pas de la seconde nichée.

Toujours dans le domaine des infidélités conjugales, Wetton et Parkin (*Proceedings of the Royal Society of London*, 1991) ont déterminé que 14% des jeunes moineaux n'étaient pas issus du mâle officiel. Ils supposent que les femelles se prémunissent ainsi contre l'infertilité éventuelle des mâles. (Toutes ces études sont citées dans *The Evolution of Avian Breeding Systems, Oxford Ornithology Series*).

Selon le BWPi, dans certains cas, des femelles veuves détruisent les oeufs ou les petits d'un couple voisin afin de pousser le mâle à désertir sa compagne et à lui donner toute son attention. Un mâle veuf peut à son tour commettre l'infanticide (œufs et petits) d'un couple voisin afin de pousser le mâle à abandonner sa femelle la rendant disponible pour le veuf. Ce genre de comportement survient même quand il y a des femelles célibataires dans les parages. Cela montrerait que les mâles préfèrent une femelle expérimentée car elle produira plus vite une couvée supplémentaire (Veiga, 1990).

Ponte :

Selon http://www.cebc.cnrs.fr:80/Fr_taaaf/OC_moin.htm:

Chez de nombreuses espèces d'oiseaux, le succès reproducteur est largement influencé par la date de ponte. Si les causes ultimes des variations individuelles de date de ponte (en particulier la disponibilité des ressources) ont retenu l'attention d'un grand nombre d'écologistes, très peu de travaux ont été consacrés au soubassement physiologique et en particulier hormonal.

Chez les moineaux domestiques, la date de ponte influence considérablement le succès reproducteur annuel. En effet, les reproducteurs précoces s'engagent le plus souvent dans une deuxième ponte et au final élèveront 2,5 fois plus de poussins que les oiseaux qui ne commencent à pondre que fin mai.

Ces reproducteurs précoces présentent dès la fin de l'hiver, des niveaux élevés d'une hormone thyroïdienne, la T3. Les concentrations de cette hormone augmentent de façon linéaire avec le taux métabolique de base.

Cette exploration à la fois hormonale et métabolique d'une "décision" de reproduction (être précoce ou tardif pour pondre) suggère que, chez le moineau domestique, pour augmenter le succès reproducteur en pondant tôt, il faille payer un coût énergétique très élevé dès la fin de l'hiver.

Nourrissage :

Selon le BWPi, les deux sexes construisent le nid, couvent et nourrissent les petits. Les deux sexes prennent soin des petits et évacuent le sac fécal. Les parents l'avalent les deux premiers

jours et ensuite, ils le déposent hors du nid. Lors du nourrissage par les parents, le même jeune n'a jamais été observé nourri par les deux parents. Il semblerait que les parents nourrissent chacun les mêmes jeunes dans leur couvée créant ainsi une division au sein de la famille. Mais ça n'a pas encore été prouvé. Si les deux parents nourrissent les jeunes, quelques jours avant que ceux-ci ne s'envolent, le mâle recommence ses postures de parade près du nid car son niveau de testostérone monte. Ce comportement stimulerait la femelle pour la couvée suivante.



Photo de Jean-Marie Poncelet.

Prédation :

Selon le BWPi, un certain cri d'alarme d'un mâle peut attirer jusqu'à 8 moineaux adultes qui viendront à l'aide afin de faire reculer un prédateur (Simmons, 1952 ; Cordero, 1991). Les parents entraînent alors leurs petits dans un lieu sûr en les attirant avec de la nourriture.

Le cri d'alarme du moineau diffère si le prédateur est céleste ou terrestre.

Divers :

Extrait d'un livre intitulé « Nos oiseaux » d'André Theuriet, achevé d'imprimer le 25 mars 1896. Ce livre a donc près de 111 ans. Il compte un chapitre sur le moineau domestique. Tous les chapitres commencent par un poème et puis le début du chapitre dit ceci :

"Le moineau est, comme l'alouette, un oiseau essentiellement français. L'alouette représente certains côtés lyriques de notre race: l'élasticité d'esprit, l'élan intrépide, la courageuse gaieté; le moineau lui, est surtout l'emblème de la pétulance gauloise, de la verve bruyante, un peu grivoise et fortement gouailleuse du peuple parisien. C'est en effet à Paris qu'on peut le mieux observer les moeurs de ce passereau alerte, effronté et pillard. Il pullule sur nos toits, dans nos rues et nos jardins. Vêtu d'une livrée brune et grise, à peine égayée par une cravate noire et blanche et un liseré jaunâtre sur l'aile, le moineau avec ses façons vulgaires, son cri piaillard

et monotone, ne paye certes pas de mine, mais il est de ceux qu'il ne faut pas juger sur l'habit. Il est comme ces laiderons qui deviennent séduisants à force de physionomie. Son charme est dans la spirituelle vivacité de ses yeux couleur noisette, dans la prestesse de son sautiller, les jeux de sa frimousse espiègle, les gentils dodelinements de sa tête ébouriffée."

Littérature :

Le langage du moineau et celui du cygne (conte flamand) :

« Aux premiers temps de la création, lorsque les hommes et les animaux se fréquentaient et se parlaient, Adam invita le moineau et le cygne à un festin. Dès le lever du jour, les deux volatiles étaient sur leur trente et un, plumes lustrées. A neuf heures précises, ils se présentèrent à la porte d'Adam. L'ancêtre des hommes, qui voulait les mettre à l'épreuve, les conduisit dans une belle salle où les mets préparés pour le festin imprégnaient l'air de leurs effluves appétissants. Toutes ces bonnes choses se trouvaient dans des casseroles bien couvertes. Adam fit patienter ses invités durant plusieurs heures.

- Que fait-on maintenant ? demanda le moineau à son camarade.

- Faisons preuve d'un peu de patience, répondit le cygne.

- Je meurs de faim, fit le moineau, je voudrais bien voir ce qu'il y a de bon.

Il s'approche d'une casserole et soulève le couvercle. Ouille, que c'est chaud ! Le moineau lâche le couvercle qui tombe et se brise. Alerté par le raffut, Adam arrive en courant.

Le moineau essaie de se défilier en poussant des cris : «J'suis cuit ! cuit ! cuit !» mais il n'arrive pas à tenir sur ses pattes à cause des brûlures. Le cygne, ne sachant que faire, lance des «couac ! couac !»

Adam, en colère, chasse les oiseaux avec cette malédiction :

- Vous ne chanterez plus, ni vous, ni vos descendants. Pour que votre mauvaise conduite ne soit jamais oubliée, vous n'émettrez plus d'autres sons que «j'suis cuit ! cuit ! cuit !» et «couac, couac».

Depuis ce jour, le moineau est également incapable de marcher comme tout le monde, il sautille à cause de ses brûlures. »

Tiré de «Contes et légendes de Flandre», M. Van den Berg, Flies France, Paris.

« De l'auvent descendu un moineau dans la lumière. Le soleil s'attarde »

Komatusaki SOSEI. (extrait de A.Kerven, le réveil de la loutre).

Voici 4 histoires (anecdotes) tirées de : "Histoire surnaturelle des animaux" Jean Prieur Collection JMG

Le moineau de Jean Passerat

Le poète Jean Passerat, professeur d'éloquence au Collège de France au XVI^e siècle et l'un des auteurs de la Satire Ménippée (pamphlet politique rédigé en 1594 contre la ligue très catholique), eut la douleur de perdre son moineau. En mémoire de lui, il rédigea un poème se terminant par ce vers : "Aux Champs Elyséens son ombre se promène".

Le moineau japonais

Luis de Cuadra raconte dans son livre ("La rive invisible" Nouvelles éditions Debresse Paris, 1980) l'étrange fait suivant. En janvier 1945, il habitait à Méguro, un quartier excentrique de Tokyo, dans un vaste bungalow entouré d'un jardin. Le loyer ne lui revenait pas cher, car sa maison se trouvait près d'un énorme réservoir de gaz, cible parfaite pour les bombardiers américains ! L'hiver fut rude et tandis qu'il sortait de chez lui, un piaillage venant du sol attira son attention. Un malheureux oisillon tout recouvert d'un fin duvet, tombé de son nid gisait dans la neige. Emu, de Cuadra le prit dans ses mains et le réchauffa. Il le nourrit d'un

mélange d'huile et de jaune d'oeuf, le coucha dans un nid de coton et lui sauva ainsi la vie. Quelques jours plus tard, le corps de l'oisillon se couvrit de plumes, il s'agissait d'un moineau ! De Cuadra fut le seul à lui prodiguer des soins et aussi le seul à le nourrir. L'oiseau d'ailleurs le reconnaissait puisqu'il restait silencieux lorsque d'autres personnes entraient dans la pièce où il se tenait, mais piaillait infailliblement quand son maître arrivait ! C'est aussi sur l'épaule de ce dernier qu'il atterrit lors de sa première tentative de vol. Mais écoutons le témoin principal :

"Une nuit, je fus réveillé par le bruit que ferait un troupeau de chèvres galopant dans le grenier ! J'attribuai ce vacarme à des rats, bien que personne n'en eût jamais entendu ni vu jusqu'à cette nuit-là. Je pensai immédiatement au danger que courrait, le cas échéant, le moineau et décidai d'acheter, le lendemain, une solide cage de fer afin de le mettre, la nuit, à l'abri des rongeurs. Le lendemain matin, lorsque je pénétrai dans la salle à manger, je fus étonné de n'entendre aucun piaillage, alors que l'oiselet m'accueillait toujours en poussant des cris aigus. Je l'appelai en vain. Le moineau avait-il quitté son nid ? S'était-il enfui ? Je saisis le panier. Plût au ciel qu'il fût vide ! Ce que je vis me glaça d'horreur. Il ne restait au fond qu'une moitié de l'oiseau, comme s'il avait été scié en deux dans le sens de la longueur ! C'était incroyable. Aucune trace de lutte : ni plumes éparpillées ni gouttes de sang sur le coton. Une moitié d'oiseau desséché ! Car, fait extraordinaire, l'oiseau était sec et propre. Je ne sache point que les rats ou tout autre animal puissent scinder, en deux parties égales, le corps d'un oiseau avec une telle précision et sans répandre de sang. Toute la maisonnée se mit à chercher l'autre moitié du corps. Ce fut en vain." Et de Cuadra de conclure : "Il y avait eu là, sans aucun doute, une intervention diabolique."

Les moineaux devins

Un de mes amis observait lors des alertes aériennes entre 40 et 45 le comportement des moineaux qui avaient élu domicile dans le platane de sa cour d'immeuble. S'ils restaient silencieux dans l'arbre, l'alerte serait courte; s'ils s'envolaient en piaillant, le bombardement ne tarderait pas. Ils ne se sont jamais trompés ! La même chose se produisit en Allemagne. Heinz Peteri, un artiste autrichien, hostile aux Nazis, fut déporté dans un camp de concentration de la Ruhr. Comme nombre de prisonniers, il dut travailler au déblaiement des ruines après les bombardements anglo-saxons. Il remarqua que les pigeons vivant sur les toits s'envolaient parfois brusquement tous ensemble et qu'une demi-heure plus tard, régulièrement, les sirènes retentissaient, ce qui signifiait pour lui et ses camarades que bientôt ils auraient du pain sur la planche. Ayant plusieurs fois prévenu son entourage qu'un raid approchait, il fut de nouveau arrêté par la Gestapo, cette fois pour espionnage !

Le squatter châtié

Les moineaux aiment à s'introduire dans les nids d'autres oiseaux pour s'emparer de leurs oeufs. Cela arriva dans un nid d'hirondelles situé dans un tronc d'arbre. Les délogées tentèrent de contre-attaquer, mais le moineau défendait trop bien son nouveau domicile. D'autres hirondelles furent appelées à la rescousse, pourtant l'usurpateur tint bon, repoussant de son bec tous les assauts. C'est alors que les hirondelles entreprirent de carrément murer l'ouverture du nid. Chacune apporta une brindille, de la mousse, de la boue, des brins de duvet et bientôt le nid volé devint un tombeau.

Le moineau domestique (Passer domesticus)

tiré du site <http://ecritdesbetes.free.fr/mdomest.html>

Malgré tous les efforts que j'ai pu prodiguer,
Je n'ai jamais vraiment été domestiqué.

Pourtant, j'aurais aimé qu'on s'occupe de moi.

Je ne comprends pas bien ce que l'on trouve aux chats.
Quand l'homme est apparu sur le vieux continent,
Il y a de cela bien plus de cent mille ans,
Je l'observais un peu et compris sur l'instant
L'intérêt que j'aurai (et même assidûment)
À fréquenter ce singe qui, manifestement,
Laissait traîner partout ses restes d'aliments.

Les débuts, comme toujours, furent un peu difficiles
Et puis rapidement, arriva l'âge d'or :
Partout des plaines s'ouvraient d'abord telles des îles
Au milieu des forêts, se couvraient de blés d'or.
Avec les grains, le pain, les miettes et puis les poules
Qui gaspillent beaucoup quand elles vivent en foule.
Pour labourer les champs, il fallut des chevaux
Qui semblent présenter... (je ne suis pas médecin...)
Des problèmes digestifs, car souvent le crottin
Contient assez de graines pour remplir un boisseau.

J'aime à voler un peu de la soupe des chiens.
La ligue des oiseaux me veut, c'est sûr, du bien
Puisque j'ai en hiver quantité de mangeoires,
Quand arrive le printemps, davantage de nidoirs.
Le cheval s'éteignit, mais vinrent les autos
Sur les calandres desquelles sont collés des insectes.
Alors, sur les parkings, chaque jour, je prospecte
Et remplit mon caddie, servi sur un plateau.

Comme de domestique, je n'en ai que le mot,
Je ne suis pas servile, mais j'aimerais quand même,
Puisque l'homme me nourrit, je veux aussi qu'il m'aime
Et quand ça me démange, qu'il me gratte le dos.

PostFormPiafs est un groupe d'anciens élèves
(et d'élèves d'année 3) de la Formation Ornitho
souhaitant continuer leur apprentissage
en ornithologie et l'élargir aux autres
domaines de la nature.

